

## **Pourquoi rester, venir ou revenir dans de petites villes**

### **Entre idéal et réalité**

Jean-Luc Roques

L'Harmattan – 2018

### **L'auteur**

Jean-Luc Roques est sociologue, maître de conférence à l'Université de Perpignan. Ses travaux portent sur les dynamiques territoriales et leurs influences sur les acteurs locaux. Il s'intéresse depuis de nombreuses années à la question des petites villes et à écrit de nombreux ouvrages sur ce sujet : *La petite ville et les jeunes* en 2004, *Inclusion et exclusion dans les petites villes* en 2007, *La fin des petites villes* en 2009, *Une sociologie de la petite ville* en 2012 et *Les antinomies du localisme : le cas des petites villes* en 2015. J'ai réalisé une fiche de lecture sur ce dernier ouvrage en octobre 2019. J'ajoute que Jean-Luc Roques, domicilié à Barre des Cévennes est un voisin. Je l'ai rencontré plusieurs fois cet hiver dans le cadre de l'animation d'un collectif citoyen sur ce village et il participe aux travaux de l'Université Rurale de Cévennes. J'ai eu l'occasion de lui parler de mes travaux de recherche et c'est lui qui m'a conseillé la lecture de son dernier ouvrage.

### **De quoi parle cet ouvrage ?**

Dans un ouvrage clair, facile d'accès et très bien structuré, Jean-Luc Roques explore dans une première partie les origines d'une vision idéalisée de la petite ville en trois chapitres : la cité rêvée nourrissant des idéaux communautaire et démocratique, l'environnement naturel avec l'imaginaire d'un espace idyllique et du retour à la terre, enfin la petite ville comme refuge face au gigantisme des grandes villes et au cloaque environnemental. Dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'auteur expose ce qu'il nomme une esquisse des réalités. Sur la base de ses enquêtes sociologiques, il décrit ce qui est à l'œuvre à travers les modifications territoriales et démographiques, les métamorphoses du bâti et les tendances à la standardisation. Il aborde également ce qui se joue entre les acteurs en terme de résistance et d'appropriation, de participation et de blocage. Enfin, il reprend les éléments de son premier chapitre pour mettre en évidence les écarts entre idéal et réalité que ce soit sous les aspects de la vie politique comme sous ceux de l'environnement naturel. Dans la troisième et dernière partie, Jean-Luc Roques aborde le sujet sous l'angle des expériences vécues avec toutes leurs ambivalences. Il y a d'abord ce qui se vit sous forme de regret d'un âge d'or disparu. Ces regrets prennent principalement deux formes, dont on imagine bien qu'elles se heurtent et se complètent en même temps. La première forme est la résignation : elle fait appel aux souvenirs communs, à une forme de mélancolie et ravive chaque fois qu'elle le peut des rituels mémoriels collectifs. La seconde forme est la réaction. Elle appelle au resserrement collectif voire au séparatisme. Elle est construite sur la peur de l'envahisseur et porte en germe des tentations de repli. Il y a ensuite ce qui se vit sous forme de projet d'un âge d'or à construire. Là aussi, l'auteur distingue deux façons assez opposées de vivre ce projet. La première est basée sur la critique. Elle repose sur des dénonciations, du militantisme, mais également sur la création d'espace de réappropriation collective. La seconde est celle qui correspond à l'air du temps. Elle base le projet de renouveau sur la concurrence, la compétition avec les autres villes, des stratégies offensives, sur un idéal de croissance et de développement. Dans le dernier chapitre, l'auteur s'interroge en reprenant le titre de son ouvrage : si les situations sont aussi compliquées et tendues, qu'est-ce qui explique que certains souhaitent rester, venir ou revenir dans de petites villes ? *Si certains restent, si*

*d'autres viennent ou encore reviennent, n'existe-t-il pas un élément de liaison entre toutes ces expériences ?* nous dit-il page 195. Il nous alerte sur une simplification outrancière qui rangerait certains dans la catégorie du regret et de l'immobilisme et les autres dans celle du projet et du changement. Avec la tendance à considérer que ce sont les nouveaux habitants qui se trouveraient dans la deuxième catégorie. Or, nous dit Jean-Luc Roques, les choses ne sont pas si simples car toutes ces configurations se retrouvent à des degrés divers dans toutes les expériences, dans toutes les villes, simultanément, de manière ponctuelle ou permanente. Elles oscillent et s'entrecroisent. Et les mêmes individus peuvent basculer d'une position à l'autre en fonction de nombreuses variables. Enfin, au-delà de ces deux catégories apparentes, l'auteur distingue un autre couple d'opposés : la coopération et la compétition. On pourrait ainsi considérer que l'expérience de la résignation dans la catégorie regret et l'expérience de la critique dans la catégorie projet correspondraient à des idéaux de coopération, ce que j'appellerai personnellement de *faire commun*, les premiers faisant appel aux souvenirs communs, les seconds à un nouveau récit fédérateur. Alors que l'expérience de la réaction et de la concurrence se rangerait dans la catégorie de compétition, les premiers faisant appel au resserrement collectif, les seconds à un chauvinisme unificateur. L'auteur remarque que dans les quatre catégories, on trouve des vocables relativement analogues, *commun, fédérateur, collectif, unificateur*. Et même si le terme paraît ici un peu fort, finalement n'est-ce pas parce que tout ces habitants, au-delà de leurs différences, accordent de l'importance à la communauté, au fait communautaire ? Ou pour le dire avec d'autres mots, à minima, une recherche de lien mais aussi d'appartenance sociale et territoriale. Tout ceci renvoie l'auteur vers le terme de *village*. Pour Aristote, nous dit-il l'ultime étape communautaire, qu'il nomme *village* recouvrent l'« être en commun » et Tocqueville envisageait que *la communauté relevait d'un retour vers une forme concrète de socialisation* (page 207). Jean-Luc Roques cite également Jean-Claude Guilluy dans son ouvrage *La France périphérique* : « *la résurgence du village apparaît comme une réponse concrète des catégories modestes à l'insécurité sociale et culturelle* ». D'autres auteurs insistent sur le cadre rassurant du sentiment d'appartenance, de la territorialité. Et l'auteur repère ici des vocables faisant appel à l'enracinement, à la stabilité et nous parle pour les nouveaux arrivants déracinés, de *réenracinement* ou de nouvelles formes d'enracinement.

En conclusion de l'ouvrage, Jean-Luc Roques défend l'idée que les petites villes, relativement peu interrogées dans leur complexité et leurs contradictions, seraient *des observatoires privilégiés et à privilégier, puisqu'elle mettent en évidence sur des petites scènes, des paradoxes beaucoup plus généraux*.

### **Ce que m'apporte cet ouvrage pour ma recherche**

À la fin de mon mémoire de deuxième année, j'envisage de faire évoluer mon terrain de recherche. Partant de Florac comme terrain d'enquête, j'aimerais élargir ma réflexion à d'autres petites villes d'une configuration proche sur le plan à la fois géographique et sociologique. Dans ce cadre, les travaux sur les petites villes m'intéressent particulièrement. Même si Jean-Luc Roques prend la petite ville dans un sens plus large (selon la terminologie de l'INSEE, il s'agit de ville de 3 à 30000 habitants), il y a dans ses travaux énormément de matière que je vais pouvoir utiliser pour poursuivre mon travail de recherche et notamment pour étoffer mes analyses.

En ce qui concerne la description de mon terrain de recherche, tout d'abord, cet ouvrage peut me donner des points d'appui intéressant dans son contenu même mais aussi et peut-être surtout dans la bibliographie très riche qui l'accompagne.

En ce qui concerne l'analyse de mes matériaux, je trouve dans le plan même de l'ouvrage et dans les titres des différents chapitres des éléments très intéressants pour effectuer une relecture de mes entretiens avec des angles différents. Interroger ce qui relève de l'idéal : la cité rêvée avec les imaginaires communautaires et démocratiques, l'environnement idyllique ou encore la notion de

refuge, mais aussi ce qui relève de la réalité vécue. Et plus encore, compte tenu de ma question de recherche, la façon dont se jouent les jeux d'acteurs dans un contexte d'intégration de nouveaux arrivants. Il me semble intéressant de voir ce qui se joue entre *regret d'un âge d'or disparu* et *projet d'un âge d'or à construire*, de percer à jour aussi ce qui pourrait relever de la résignation ou de la réaction, de la critique de la société ou au contraire de son acceptation voire de son accompagnement.

Cet ouvrage ne constitue donc pas, pour moi, une base théorique, que j'espère trouver dans le concept de *politisation ordinaire*, mais plutôt un outil de travail, de lecture, d'interprétation de mes matériaux, une aide à l'approfondissement de mon sujet. Et en ce sens, je pense que cela va être un ouvrage précieux pour la poursuite de mes travaux.